

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

VOL. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 24 MAI 1884.

No. 23.

LE MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 50
Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 43 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 75
Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

M. E. DANSEREAU, GÉRANT

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 24 MAI 1884.

AVIS.

Le magnifique numéro spécial que nous préparons à l'occasion du cinquantième de notre fête nationale sera véritablement une œuvre d'art. Il sera illustré de nombreuses gravures représentant toutes les scènes de la Calvacade Historique, les Tournois, etc., faites d'après les dessins-modèles que les organisateurs de la fête ont mis à notre disposition.

Nous rappelons une dernière fois à nos abonnés que nous ferons parvenir gratuitement ce numéro exceptionnel à tous ceux d'entr'eux qui sont en règle avec l'administration, ou qui nous enverront le montant de leur abonnement pour un an avant le 1er Juin prochain, dernière limite.

LE PRINTEMPS.

Le printemps vient sourire à la terre charmée ;
Le soleil de mai fait reverdir les forêts ;
Des souffles chargés d'ambre agitent la ramée ;
Des nuages d'encens s'élèvent des guérêts ;
Et l'oiseau, sous l'arceau de la branche enbaumée,
Mêle sa voix aux chants des ruisseaux clairs et frais.

La sève à jets pressés dans les rameaux bouillonne ;
La mousse agrafe aux rocs son manteau de satin ;
Sur le trèfle odorant l'abeille tourbillonne ;
Sur les roses s'abat le papillon mutin ;
Et parmi les ajoncs la source qui rayonne
Berce les nids rêveurs d'un murmure argentin.

L'épaulé du coteau luit comme une émeraude ;
L'entonnoir du vallou de fleurs est constellé ;
Sous les grands bois roulants le corf étonné rôde ;
Le bœuf ravi promène au loin son œil troublé ;
Et le semeur, suivi des moineaux en maraude,
Eparille dans l'air sa chanson et son blé.

On respire parfois comme un vent d'ambrosie ;
L'horizon, dans la nuit, garde un reflet du jour ;
Chaque être librement poursuit sa fantaisie ;
Le pétrel sur le flot, le bouvreuil sur la tour ;
Et les monts azurés, ivres de poésie,
Parlent avec le ciel un langage d'amour.

La nature a repris sa beauté, sa jeunesse.
Partout c'est un réveil qui vient tout redorer,
Partout c'est un rayon qui réchauffe et caresse,
C'est un luth que la main des brises fait vibrer...
Et cependant, malgré tant d'éclat, tant d'ivresse,
Je ne revois jamais le printemps sans pleurer ;

Car il me fait songer au printemps de ma vie,
Aux mille illusions dont je me suis bercé,
Aux fleurs de mon chemin, à la douce harmonie
Qui charmait mon oreille aux beaux jours du passé ;
Car ce réveil est plein d'une amère ironie
Qui déchire mon cœur par les regrets froissés.

Mais si le renouveau par sa magnificence
Me fait pleurer le temps que chaque homme pleura,
Il m'apporte en retour la sublime espérance
Qu'après les jours de deuil la floraison viendra,
Qu'il brille par delà ce monde de souffrance
Un printemps éternel où mon cœur renaitra.

W. CHAPMAN.

ODE A L'ÉGLISE.

Il y a plaisir d'être dans un vaisseau
battu par l'orage, quand on est assuré
qu'il ne périra pas.

PASCAL.

Salut, divine Eglise, en merveille féconde,
Refuge qu'éleva l'éternelle bonté
En face des périls de l'océan du monde,
Pour que le naufragé soit toujours abrité !

Aussitôt que nos yeux s'ouvrent à la lumière,
Tu nous prends dans tes bras, mère au front radieux,
Au chevet des douleurs ta place est la première,
Et ta voix nous soutient à l'heure des adieux.

Des bienfaits du Très-Haut douce dépositaire,
Plaine de cet esprit qui ne sait point faillir,
Tu répands sur nos fronts cette onde salutaire
Qui jusqu'aux cieux va rejaillir !

Pour que nos tristes jours dans le bonheur s'achèvent,
Sur la terre, où le mal, hélas ! nous exila,
Tu places ces degrés où les vertus s'élèvent,
Echelle qu'à Jacob un songe révéla.

Tes élus ici-bas trouvent plus d'un calvaire ;
Mais, quand nous acceptons le calice de fiel,
Le cœur purifié devient un sanctuaire,
Et l'âme se revêt de la splendeur du ciel.

Ah ! tu portes au front l'empreinte des miracles !
Rien de ce qui trahit une profane main
Ne trouble ces hauteurs où tes saints tabernacles
Illuminent notre chemin.

L'histoire de ton règne est celle des prodiges :
Avec la croix de bois, en dépit des tyrans,
Tu renversas ces dieux entourés de prestige,
Ces dieux qu'on encensa pendant quatre mille ans.

Tu subjuguas le monde épris des jouissances,
En brisant à ses pieds la coupe des plaisirs ;
Tu domptas tour à tour les plus fières puissances,
En baignant l'univers du sang de tes martyrs.

Du haut de ton rocher tu domines les âges !
En vain tes ennemis éclatent en fureur ;
Adossée à la croix, tu braves les orages
Des passions et de l'erreur.

Aux siècles à venir les siècles qui s'écoient
Transmettent toujours par le dépôt de ta foi ;
Les cités, les palais, s'ébranlent et s'éroulent,
Mais sans que leur poussière arrive jusqu'à toi.

Il n'est pas de déclin pour tes clartés divines :
L'espace t'appartient ; plus forte que le temps,
Ta puissance grandit au milieu des ruines,
Et semble s'élever sur l'aile des autans !

Ainsi, lorsque les flots couvraient les hautes crêtes,
Balayant les humains entraînés dans leurs cours,
Loin de s'anéantir sous l'effort des tempêtes,
L'arche montait, montait toujours !

CHRONIQUE

Allons, tout est pour le mieux, les affaires vont comme sur des roulettes, chacun sait ça. Les commerçants se frottent les mains et encaissent des recettes à faire rêver les caissiers de banque ; les comptables qui ont pour spécialité les règlements d'affaires de faillites sont obligés de se serrer le ventre et deviennent d'une maigreur qui surprend. Les chemins de fer transportent des milliers et des milliers de voyageurs qui sont tellement bourrés d'argent qu'ils paient double place pour être plus à leur aise. Les bateaux à vapeur regorgent de touristes qui sèment l'or par les hublots. Les petits chars distribuent des dividendes magnifiques, représentant à peine la moitié du bénéfice du dernier exercice. Les journaux qui tiraient à quatre mille ont quadruplé leur tirage et les journalistes eux-mêmes, satisfaits de leur modeste aisance, se reposent sur leurs lauriers.

Comme une prospérité pareille est bien faite pour réjouir le cœur ; vraiment ce n'est pas trop tôt que cette année des vaches grasses arrive ; quand on a mangé de la soupe aux pois pendant trois ans, on soupire après le roastbeef !

Je sais bien qu'il y a des pessimistes qui s'en vont criant partout que rien ne va, mais ils ne faut pas faire attention à ces gens-là. Parce qu'ils ne prennent pas part au régal général,